



Coup de pouce



« Joyeux anniversaire quand même » est une adorable comédie romantique de Lilian Lloyd. On aime beaucoup les œuvres de cet auteur de 39 ans qui ne cesse de se bonifier avec le temps. Il a le sens des situations et des répliques. C'est en regardant des films de Capra que le dramaturge a décidé de s'amuser à écrire une comédie du même genre. Il a tout à fait réussi. D'autant que sa mise en scène alerte garde le ton. Olivier, le héros, est un célibataire endurci depuis une rupture, critique de cinéma de son état, très maniaque et un peu dépressif. Ce bel ours mal léché est craquant. Bruno Sanchez s'est glissé dans le personnage avec beaucoup d'agilité. Sans jamais forcer le trait, il incarne toutes ses failles et ses aspirations au bonheur. Olivier voit sa vie bousculée par une jeune fille, Loulou, la « demi-trois quarts sœur » de son amie Mathilde. Pour rendre service à cette dernière, il a accepté de l'héberger durant une semaine. Mais Loulou est une tornade qui sème le désordre. Sophie Di Malta est pétillante à souhait dans ce rôle de fille qui dévore la vie à pleines dents. Ils vont se détester et puis... L'histoire ne se raconte pas et l'on vous prévient, la fin est assez inattendue. **M-L**

► Les Déchargeurs - Voir page 32.

NEZ-VOUS
RATUITEMENT
C NEWS
MAGAZINE
EN 1 CLIC
CI-CONTRE

2014 Dernier ajout Sam, 22 Nov 2014 3am

VALIDER PANEL



- LE MAG
- INTERVIEWS
- ACTU
- CHRONIQUES
- MUSIQUE
- LE COIN DES LIVRES
- LIVRES JEUNESSE
- CULTURE
- POINT DE VUE
- BD
- BONUS



Vous êtes ici : Accueil » Culture » PARIS SHOW » La nouvelle pièce de Lilian Lloyd va vous faire lâcher

La nouvelle pièce de Lilian Lloyd va vous faire lâcher prise!

Détails Catégorie parente: Culture Catégorie : Paris Show Publié le 19 septembre 2014 11:53

65

Partager

Tweeter 11

Partager 0

Share



Par Florence G. Yérémián - Bscnews.fr/ Lilian Lloyd est un être sensible et introspectif qui aime chercher la part de beau inhérente à chacun d'entre nous. Auteur d'une cinquantaine de pièces, il se délecte à y scruter les émotions de ses protagonistes, en les plaçant dans des contextes déstabilisants, aptes à faire ressurgir leur véritable visage. Au printemps dernier, Francis Perrin interprétait l'une de ses oeuvres au théâtre La Bruyère (« Comme un arbre penché »). Lloyd y abordait le thème de l'amitié sous le spectre tragique de la maladie et de l'isolement qui en découle. Avec sa nouvelle création « Joyeux anniversaire quand même », l'auteur se lance dans un tout autre registre: la plume chargée d'humour et d'optimisme, il remet en question notre psychorigidité en décortiquant le quotidien d'un jeune couple apparemment inconciliable...

D'un côté se trouve Olivier, célibataire endurci, perfusé de tocs et laissé à l'abandon depuis des années par son ex-petite amie. De l'autre déambule Loulou, folingue butinante, à mi-chemin entre la papa-cool sentimentale et la marchande de fleurs perpétuellement en quête de petits bonheurs. Avec ses jupes couleur cerise et son adorable moue de Lolita, il est quasiment impossible de résister à Loulou! Qui ne s'accapare votre peignoir, miaule pour se faire pardonner ou réveille la galerie à trois heures du matin pour qu'on la console, rien n'y fait : le charme de cette jolie excentrique opère à tout va. Olivier ne le sait pas encore mais il va devoir en faire les frais: ayant accepté de prendre Loulou comme colocataire l'espace d'une petite semaine, ce misanthrope frustré va progressivement voir tout son univers chamboulé par cette petite tornade blonde. Jour après jour, ses vieux meubles disparaissent sous de ravissantes nappes colorées, son intérieur s'orne de superbes dahlias et le rythme de sa triste vie s'évapore crescendo au profit de chansons d'Aznavour. Avec mauvaise foi et cynisme ce bougon maladroit réalise alors à quel point la fantasque Loulou peut lui faire du bien. Malgré ses stupides principes et une soif de vivre trop longtemps réprimée, Olivier va devoir faire face à cette insurrection sentimentale pour enfin se décider à lâcher prise...

Dans cette mise en scène pertinente et rythmée, l'actrice Sophie Di Malta même indubitablement la danse. Extravagante et lumineuse, elle est d'une aisance impressionnante et dégage une indomptable vivacité du début à la fin de la pièce. Il faut dire que son personnage possède un optimisme à toute épreuve: bonne samaritaine, elle s'attelle à rendre la vie plus belle et bouleverse non seulement le train train d'Olivier mais aussi celui des spectateurs! En déplaçant les meubles de la scène, elle chamboule également toutes les énergies positives de la salle. On se régale en la voyant faire sa révolution chez ce pauvre quadra désespéré qui, faute de courage, possède déjà un pied dans la tombe! De son côté, le comédien Bruno Sanchez compose un rôle plus retenu. Malgré le caractère coincé et revêche de son personnage, il devrait être moins hésitant dans ses propos et faire preuve d'une verve plus cinglante. Diamétralement opposés et pourtant complices, les deux comédiens nous font penser à un couple de petits vieux ne cessant de se quereller malgré l'amour évident qui les relie. Leur duo est plus qu'attachant et le dénouement de leur rencontre suffisamment inattendu pour qu'on ne vous le divulgue pas...

Joyeux anniversaire quand même? Une comédie pétillante et sucrée qui se savoure agréablement comme un gros roudoudou.

SYMA

FORFAITS MOBILES

4.90€ 9.90€

BSC NEWS

ABONNEZ-VOUS

LISEZ LA CULTURE EN GRAND

JAIMELINFO

Soutenez la presse en ligne

- ALLER AU THÉÂTRE**
- Venez vous égarer dans la folie moite du Chaco
 - Envie d'une formation Pôle Emploi pour devenir un « Prince Machiavélique » ? : une pièce folle et interactive !
 - Le petit chaperon rouge de Joël Pommerat: une pièce parée de lumière et de poésie
 - L'idéal Club : un cabaret à l'humour potache et aux contreperformances
 - Quand amour et hasard flirtent avec drôlerie et virtuosité

- ARTICLES À LA UNE**
- Quatre minutes? Une partition inégale au final explosif
 - Gone Girl : la dissection post-mortem d'un mariage au goût d'inachevé
 - La Légende de Manolo : un conte folklorique sur les airs de Plácido Domingo
 - Ketil Bjornstad : Edward Munch en musique